

## L'ÉPAVE

Le paquebot Normandie, courrier d'Extrême-Orient, avait quitté Port-Sarl sa dernière escale, faisant route vers Marseille, lorsque cette nuit-là la voix de la vigie retentit sinistrement:

—Un sous-marin à tribord.

Aussitôt, le capitaine du Normandie faisait mettre les chaloupes à la mer, car, le paquebot n'étant pas armé, la lutte devenait impossible.

Soudain un coup de canon, presque aussitôt suivi d'un second, éclata.

Le navire français, atteint par un obus à la hauteur des chaudières, se toucha à demi sur le flanc.

Alors parmi les passagers ce fut une ruée vers les embarcations de sauvetage.

Cependant l'un d'eux, Lucien Cambier, n'avait pas perdu la tête.

Le jeune homme, réformé après la bataille de la Marne, revenait d'Égypte, où il avait conclu une grosse affaire pour la maison d'importation qu'il représentait.

—Bon, murmura-t-il, j'ai bien le temps de descendre jusqu'à ma cabine prendre les papiers qui se trouvent dans ma valise.

Ce disant, il gagnait rapidement l'escalier conduisant au couloir des premières.

Il occupait là la cabine numéro 15, mais par suite d'un accident survenu dans la journée, la porte de celle-ci ne fonctionnait plus, une seconde issue donnant sur la cabine numéro 16 avait été ouverte.

Justement la porte de cette dernière béait sur le couloir; sans doute son occupant, un riche courtier de diamants des Indes y était-il et dans sa hâte à remonter sur le pont, avait négligé de la clore.

Lucien Cambier eut un léger haussement d'épaules et pénétra chez lui.

Il venait de prendre dans sa valise les papiers qu'il cherchait et se disposait à repartir lorsqu'un bruit de voix, retentissant dans le couloir au seuil du numéro 16, l'immobilisa.

—Bah! tout le monde a peur, c'est le moment de travailler, camarade, il y a un riche butin à ramasser par ici, disait quelqu'un en italien.

—Certes, mais si le bateau coule?

—Il n'y a pas de danger, vois, le Normandie ne bouge plus depuis l'explosion de tout à l'heure. Si les embarcations du bord filent, tant mieux pour elles, je préfère m'emplier les poches et attendre les Allemands, lesquels ne manqueront pas de venir visiter l'épave. Avec eux, on peut toujours s'arranger.

Lucien Cambier, qui, instinctivement,

avait poussé le verrou de la porte, eut un frisson de dégoût.

Ces gens, sans aucun doute, étaient des pilleurs d'épaves, de ces forbans qui, dans les catastrophes publiques, ne voient qu'un moyen de s'emplier les poches, comme ils le disaient cyniquement.

Un instant, le Français eut l'intention de se ruer sur eux, mais une pensée l'arrêta, il était sans arme et, au milieu de la confusion, nul bien certainement ne viendrait à son aide.

Maintenant les deux rôdeurs étaient dans la cabine voisine et on les entendait inventorier les bagages abandonnés par le courtier en diamants.

—Tout de même, si quelqu'un nous surprenait, observa celui des deux qui semblait le moins résolu.

—Trembleur, n'avons-nous point nos poignards? Ce ne serait pas la première fois que nous nous en servons, répliqua l'autre avec un sinistre éclat de rire... Allons vite à la besogne.

Cambier perçut le bruit caractéristique d'une malle que l'on force.

Alors se courbant, il mit son œil à la hauteur du trou de la serrure de sa porte.

Les bandits venaient de découvrir des écrans qu'ils empochaient en toute hâte et Lucien les reconnut pour des voyageurs de seconde classe, des Italiens dont les allures louches et cauteleuses l'avaient frappé au cours des journées précédentes.

—Ça y est, fit l'un, à l'autre cabine.

Ce disant, il se dirigeait vers la porte derrière laquelle se tenait Lucien, mais celui-ci avait poussé le verrou intérieur, et l'huis ne s'ouvrit pas.

—Laisse donc, grogna l'autre forban, cette porte de communication est sans doute condamnée, ne perdons pas ici un temps précieux et continuons ailleurs notre perquisition.

—Tu as raison.

L'instant d'après, Lucien Cambier percevait les pas des bandits qui s'éloignaient par le couloir. Alors sans bruit, il sortit de chez lui et se hasarda à suivre le même chemin.

Le corridor était désert, mais en passant devant la cabine occupée par le commissaire du bord, il aperçut par la porte demeurée entr'ouverte, les Italiens qui s'efforçaient de crocheter le coffre-fort scellé à la paroi.

—Bon, attendez un peu.

La clé était restée sur la porte, vivement il attira cette dernière à lui, et après avoir donné rapidement un double tour, il opéra de toutes ses forces une violente-pesée sur l'anneau.

Il y eut un bruit sec, la clé venait de se rompre dans la serrure. Alors satisfait, Lucien s'élança dans l'escalier poursuivi par des jurons et des vociférations s'échappant de la cabine où les misérables étaient à présent emprisonnés.

Mais, lorsque le jeune homme arriva sur le pont, un cri de désespoir s'étrangla dans sa gorge.

Tandis qu'il s'attardait en bas, les canots avaient pris le large et maintenant ils n'étaient plus que des points dansant au loin à la crête des vagues qui commençaient à grossir sous une brutale rafale de vent d'ouest.

Le sous-marin avait disparu; l'épave était seule à présent sur les flots démontés.

Lucien Cambier connut là d'effroyables minutes. Il allait et venait comme un fauve en cage, arpentant de bout en bout le point du paquebot désarmé que les lames balayaient furieusement.

Pourtant, à la fin il se calma. Après tout, s'il devait périr au cours de ce naufrage, mieux valait qu'il fût en homme et non en être pitoyable et affolé.

Un instant il songea à aller délivrer les bandits qu'il avait enfermés dans la cabine, mais là, la pensée de se retrouver en compagnie de ces misérables lui souleva le cœur de dégoût, et puis ces

## CHOSSES ET AUTRES

Les fausses opinions ressemblent à la fausse monnaie qui est frappée d'abord par de grands coupables, et dépensée ensuite par d'honnêtes gens, perpétuant le crime sans savoir ce qu'ils font.—G. de M.

On ne doit pas juger des mérites d'un homme par ses grandes qualités, mais par l'usage qu'il sait en faire.—La Rochefoucault.

La politesse est la fleur de l'humanité: Qui n'est pas assez poli, n'est pas assez humain.—Joubert.

Ceux qui rient beaucoup sont des gens qui s'ennuient beaucoup.—E. H.

Toute douceur qui ne procède pas d'un fond sévère, s'épuise vite et manquera de ressource.—N. B.

Rien n'est fatigant, rien n'est pernicieux comme un badinage continu.—N. B.

Un homme sérieux est celui des réalités matérielles et morales de la vie.—D. B.

Il est des femmes dont il faut s'écarter comme d'une bagarre.

La distinction n'est qu'une simplicité spéciale.

Le bolshevisme, si puissant en décembre dernier, décline aujourd'hui si rapidement qu'on se demande s'il ne sera pas une ruine complète en décembre prochain. Le seul appui qui reste à Lenine dans l'abomination de la désolation qui s'est répandue sur toute la Russie, c'est son armée. Mais les armées qui ne mangent pas sont des instruments plus dangereux qu'utiles.

## SOLUTION POUR LE PROBLEME ALBANAIS

Washington.—La Grande-Bretagne, la France et l'Italie se sont entendues définitivement sur toutes les questions affectant les frontières de l'Albanie. Cette nouvelle est annoncée officiellement. Les frontières de 1913 sont maintenues et les provinces de Koritza et Argyrocas, réclamées par la Grèce, sont attribuées à l'Albanie.

gens-là avaient dit qu'ils savaient se servir de leurs poignards, c'eût été une insigne folie de sa part que de s'exposer à leurs coups.

—Ils sont bien là, qu'ils y restent, murmura Lucien en s'attachant au pied du grand mât à l'aide d'un cordage, car les vagues menaçaient de l'emporter.

Jusqu'au jour, il demeura là, trempé et grelottant de froid, craignant à chaque seconde de voir sombrer le bâtiment.

A l'aube, enfin, la tempête se calma et quelques heures plus tard, le jeune homme était recueilli par le croiseur français Richelieu.

Lucien Cambier, trois jours après, débarquait à Marseille où le lendemain le Normandie monté par un équipage de fortune arrivait à son tour.

Quant à ses passagers, après avoir plusieurs fois failli périr, les canots étant chargés à sombrer, ils avaient été rencontrés par un bâtiment portugais.

Aujourd'hui, les deux pilleurs d'épaves, deux forçats évadés des bagnes italiens, purgent dans une maison centrale la peine de sept ans de réclusion que leur a valu leur fâcheuse expédition.

Le Normandie dûment réparé et remis à neuf a repris son service; de nouveau il parcourt les mers, arborant fièrement son pavillon, et si quelque jour vous allez à la Joliette et que le paquebot s'y trouve au mouillage, vous pourrez visiter les lieux où Lucien Cambier vécut cette angoissante aventure.

## FAITS DIVERS

On a vendu récemment une collection curieuse composée de mèches de cheveux provenant de vingt personnes célèbres parmi lesquels figurent: Napoléon, Washington, Byron, Milton, Carlyle, etc. Bien que chaque pièce fût authentiquée, les enchères ne montèrent qu'à 109 livres sterling, soit environ 545 dollars.

Londres.—Les bijoutiers se plaignent qu'ils ne vendent plus de perles. Ils déclarent que les femmes employant trop de cosmétiques pour embellir la peau, ces produits chimiques abiment les perles; de sorte que les dames préférant s'embellir la peau, ne mettent plus leurs colliers.

Washington.—L'Allemagne doit payer pour les vies des victimes du "Lusitania," et dédommager les Etats-Unis et ses citoyens des pertes causées par la guerre. Les Etats-Unis réclament à l'Allemagne une indemnité de \$300,000,000 pour les familles des victimes du "Lusitania," et \$250,000,000 pour frais occasionnés par l'armée d'occupation américaine sur le Rhin.

Les monarchistes allemands se débarrassent de leurs adversaires politiques sans crainte d'être punis, dit Maximilien Harden.

Le trésor des Etats-Unis possède actuellement \$3,200,000,000 en pièces d'or.

La situation industrielle du pays s'améliore et le nombre d'ouvriers sans travail diminue de jour en jour.

Les relations diplomatiques entre le Mexique et les Etats-Unis s'améliorent.

Les dépouilles mortelles des seize aviateurs américains qui ont perdu leur vie lors de la destruction du ZR-2 seront transportées aux Etats-Unis sur le croiseur anglais Dauntless bientôt, accompagnées par une escorte d'aviateurs américains et anglais.

Le département américain de l'Agriculture évalue à 2,461,310,000 boisseaux la dernière récolte de blé de 22 pays agricoles, qui fournissent à l'humanité 68 pour cent de son pain. Comme ce total dépasse de 76,257,000 celui de l'an passé, il n'y a pas lieu de s'alarmer pour le ravitaillement mondial.

M. H. A. van Karnebeck, le ministre des affaires étrangères de la Hollande, a été élu président de l'assemblée de la Ligue des Nations, maintenant en session à Genève.

## LES APPARENCES

La maman reçoit la visite d'une dame dépassant les six pieds, elle appelle bébé au salon.

La maman.—Bébé, voici ta grand-tante!

Bébé.—Ça paraît!

## L'Abeille

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Publiera une

EDITION SPECIALE

le 15 septembre 1921

pour commémorer son entrée dans sa quatre-vingt-quinzième année d'existence.

Un article très intéressant, intitulé "94 ans de journalisme en Louisiane," paraîtra dans cette édition spéciale:

L'histoire d'un grand quotidien  
Sa fondation—Son histoire

Amis de la langue française et amis de l'histoire de la Louisiane

LISEZ L'ABEILLE

CUNARD-ANCHOR



Les plus grands, les plus rapides paquebots existants. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine.

POUR LA FRANCE, VIA  
CHERBOURG

AQUITANIA ..... Sept. 13 Oct. 1  
Berengaria ..... Sept. 12  
Empress of India ..... Oct. 6

Pour tous renseignements s'adresser à l'agence de la ligne Cunard.

F. J. ORFILA  
205 rue St. Charles

LIGNE FRANCAISE

NEW YORK—HAVRE

CHICAGO ..... Sept. 7  
SAVOIE ..... Sept. 10  
PARIS ..... Sept. 14  
TOURNAI ..... Sept. 17

Pour tous renseignements s'adresser

Aux bureaux de la Compagnie,

F. ORFILA, Agent Général

205 rue Commune, Nouvelle-Orléans.